



## FRANCE

## Retour en classe : pour qui et pour quoi faire ?

L'école redevient obligatoire mais l'objectif est plutôt de recréer du lien social que de terminer les programmes

Peut-on, en l'espace d'une semaine, passer d'un petit quart des écoliers scolarisés à la quasi-totalité? C'est en tout cas la mission qu'a assignée Emmanuel Macron au monde enseignant en annonçant, pour lundi 22 juin, la réouverture des écoles et des collèges « pour tous » et dans des « conditions normales ». Une course contre la montre : huit jours sont passés entre l'allocution présidentielle et la date de la reprise effective. Cinq jours seulement, entre la diffusion du protocole assouplissant les règles sanitaires imposées dans les établissements depuis leur réouverture, à la mi-mai, et le retour annoncé de la totalité des enfants. A ce jour, près de 1,8 million d'écoliers – sur un total de 6,7 millions – ont pu retourner à l'école mais rarement à temps complet. Au collège, ils sont 600 000 sur 3,3 millions.

**De nouvelles règles à appliquer**

Pour faire à tous une place dans leur classe, les professeurs n'ont souvent eu qu'une après-midi, celle de vendredi, pour « se remettre dans une configuration normale », comme le résume Delphine, directrice d'une petite école du centre de la France. Ou presque. Car si, en cette troisième étape du déconfinement, les règles de distanciation physique en maternelle sont levées, elles sont encore « recommandées » en élémentaire et au collège. Certaines équipes veulent s'en tenir « strictement » à la règle du « 1 mètre latéral » (contre 4 mètres carrés précédemment) désormais préconisée dans les « espaces clos ». D'autres n'excluent pas de s'en affranchir. « On a ressorti les tables et les chaises rangées pour partie au grenier, pour partie dans une salle des fêtes, raconte ainsi Delphine. Assis sur leur chaise, les élèves seront plus ou moins correctement espacés. Debout, c'est autre chose... »

Sabine, qui dirige une école en Seine-Saint-Denis, a elle aussi « remis en ordre » sa salle de classe vendredi : « On a réorganisé les tables en rangs d'oignons plutôt qu'en îlots, explique-t-elle. Le 1 mètre latéral, ça ne sera pas forcément 1 mètre... On n'a pas le choix s'il faut accueillir plus d'enfants. »

**Une rescolarisation obligatoire**

Car officiellement, les cours redeviennent obligatoires. « Notre objectif, c'est que 100 % des élèves reviennent », a défendu le ministre de l'éducation sur France Inter, lundi matin, sans exclure ni confirmer la possibilité de sanctions à l'encontre des parents hésitants. « On veut être dans une position de compréhension, d'aide et d'appui, a fait valoir Jean-Michel Blanquer. On appellera les familles, mais les règles normales s'appliquent. »

Au primaire, les enseignants dressent un même constat : à quinze jours des congés d'été, le 4 juillet, ils se heurtent à un « noyau dur » de parents d'élèves pour qui le « sens » de cette reprise ne va pas de soi. « Après avoir tenu le standard téléphonique pour les parents éconduits qui réclamaient leur place, on voit se manifester les familles réticentes qui céderaient volontiers la leur », résume le directeur d'une école dans les quartiers populaires de Marseille.

Selon un sondage pour Franceinfo et *Le Figaro* publié le 18 juin, 55 % des parents ne renverraient pas leur enfant à l'école ou ne sont

pas sûrs de le faire. Une estimation supérieure à ce que perçoit, à leur échelle, les directeurs d'école, mais qui sur le fond ne les surprend pas. « On a laissé les familles s'organiser comme elles le pouvaient, témoigne une directrice à Paris. Certaines ont trouvé une solution de garde alternative ou ont déjà envoyé leurs enfants au vert. On ne va quand même pas leur jeter la pierre! »

**Retisser un lien, retrouver un rythme**

Pour lundi, cette enseignante voulait pourtant croire en une « vraie reprise » : elle ne prévoit pas plus d'une douzaine d'enfants absents, sur les 120 qu'elle accueille habituellement. Dans l'école de Delphine, cinq familles qui n'ont pas donné de nouvelles – sur une cinquantaine – pourraient manquer à l'appel. Directrice en Seine-Saint-Denis, Sabine recense, elle, une dizaine de « parents hésitants » pour 183 enfants. Toutes trois rivalisent d'arguments pour défendre cette réouverture « au plus grand nombre ». Même pour quinze jours ; même si le « risque zéro » n'existe pas du point de vue sanitaire. Parce qu'« il est urgent de retrouver un rythme », souffle l'une. Parce qu'« après l'interruption brutale mi-mars, on doit prendre le temps de retisser un lien avec l'école », souligne la seconde. Parce qu'« il est important d'évaluer comment les enfants ont vécu la crise ; un préalable, pour se projeter en septembre », explique la troisième.

Cela implique le retour en classe de davantage de professeurs, alors qu'un tiers travaillait encore à distance la semaine passée, de source ministérielle. Et que 1 sur 10 environ est considéré « à risque » de Covid-19, de source syndicale.



«*Elèves, parents, enseignants : tout le monde a besoin d'un semblant de retour à la normalité*», défend Laurent Klein, directeur à Paris, qui espère que la «*joie de se retrouver, même pour quelques jours, prendra le pas sur la fatigue et les peurs partagées*». «*Même en maternelle, mes élèves ont compris qu'ils vivaient une étape importante*», raconte Katia Philippe, enseignante dans l'arrière-pays niçois. Avec les huit enfants qu'elle accueille en classe depuis la mi-mai, elle a entouré sur un calendrier le «*moment où on pourra retrouver les copains*», raconte-t-elle. *Ils ont compté chaque jour*».

**Dépasser un «plafond» au collège** Le retour à la normale semble plus complexe dans les collèges où, à écouter les chefs d'établissement, on aurait déjà atteint un «*plafond*». «*On peut s'attendre à accueillir plus d'élèves en valeur absolue, c'est-à-dire qu'on aura sur un jour, en une fois, tous les élèves qu'on avait jusqu'à présent par roulements et par niveaux*», explique Philippe Vincent, du syndicat de proviseurs SNPDEN-UNSA. *Mais le total ne fera sans doute jamais plus que la moitié des collégiens.*»

A la tête du plus gros collège de l'académie de Toulouse, José Jorge confirme : il a fait revenir 540 de ses 1200 élèves, et ne pense pas faire «*beaucoup mieux*». Ce serait «*trop difficile à vivre*», dit-il : on recommande encore aux collégiens de porter un masque si la distance de «*1 mètre latéral*» ne peut être respectée. «*Avec les températures qui grimpent, ça promet...*» Sans compter qu'en cette période de l'année, habituellement, les manuels sont rendus, les conseils de classe achevés.

Parviendra-t-on dans ces conditions à faire revenir les élèves dits décrocheurs, «*cible*» initiale de la reprise ? Bon nombre de chefs d'établissement en doutent, rappelant qu'en cette période de l'année, l'absentéisme est «*d'ordi-*

*naire*» massif. «*On peut même imaginer que des élèves qui venaient en cours à effectif réduit ne reviendront pas à effectif complet*», avance Philippe Donatien, proviseur à Montauban et porte-parole du syndicat ID-FO. *La motivation s'envole au fil des journées.*»

D'autres confient, sous couvert d'anonymat, qu'ils ne «*forceront pas le mouvement*». Ou qu'ils ne modifieront plus les emplois du temps. «*On en est à notre troisième réorganisation*», explique l'un d'eux, à Paris. Ce principal évoque des «*consignes absurdes*» qui circulent : «*On nous dit que si les collégiens sont trop nombreux, on n'a qu'à enlever les tables... Jusqu'où est-on prêt à aller pour pouvoir afficher un bon bilan chiffré ?*»

**Soutien psychologique et pédagogique** «*Il faut bien avancer*», reprend Philippe Vincent. *En rappelant dans leur classe tous les élèves, on leur signifie qu'il est temps de se remettre au travail. Cela a son importance : si tous sont invités à revenir le 22 juin, c'est qu'ils pourront tous reprendre en septembre.*» Reste une question : à quoi va-t-on occuper les quinze jours à venir, alors que les élèves ont diversement vécu le confinement et en sortent avec des niveaux disparates ? «*Chaque jour, chaque heure de cours compte, que ce soit sur le plan psychologique ou pédagogique*», a encore souligné lundi, sur France Inter, Jean-Michel Blanquer. Les enseignants le disent : en quinze jours, ils ne feront pas de «*miracles pédagogiques*», mais ils pourront identifier «*là où en sont [leurs] élèves*», distinguer ceux qui ont le plus «*perdu*» et ceux qui ont «*tiré leur épingle du jeu*». Evaluer, réviser, échanger... avant de se replonger «*dans le dur*» des programmes scolaires. Ceux-ci ne devraient pas être aménagés : il n'est «*ni possible ni souhaitable*» de les revoir, a affirmé Souâd Ayada, présidente du



Conseil supérieur des programmes, dans un entretien à l'agence spécialisée AEF.

Quinze jours pour des adolescents, ce n'est pas rien, souligne la psychologue Agnès Florin. « Même si pour certains le cocon familial durant le confinement a pu être vécu comme sécurisant, c'est loin d'être le cas pour tous, et les élèves ont besoin de retrouver cet élément essentiel de socialisation qu'est l'école dans nos sociétés occidentales. » Cela ressort déjà de l'enquête que cette professeure émérite de psychologie de l'enfant et de l'adolescent a lancée à l'université de Nantes avec douze autres chercheurs : 660 collégiens y ont déjà pris part. « Les jeunes ont plus que jamais besoin, avec la crise sanitaire, qu'on leur donne la parole », défend Agnès Florin.

Les parents aussi. Après trois mois à faire l'école chez eux, en tentant de concilier télétravail et devoirs, souvent jusqu'à l'épuisement, bon nombre d'entre eux confient ne pas attendre « grand-chose » de cette fin d'année sur le plan strictement scolaire. Mais « beaucoup » sur le plan social et moral. « Les enfants sont contents, les parents peuvent reprendre le boulot à plein temps », souffle Charlotte, maman parisienne de

trois enfants. « Je n'ai aucune attente pédagogique, reconnaît Géraldine, elle aussi Parisienne. Mais c'est bien de pouvoir clôturer l'année et dire au revoir aux copains et aux profs tout en permettant un petit bilan de cette période si compliquée. Il faut au moins ça... pour pouvoir rebondir. » ■

MATTEA BATTAGLIA

**Les enseignants restent prudents : en quinze jours, ils ne feront pas de « miracles pédagogiques »**

**A quinze jours des congés d'été, les enseignants se heurtent à un « noyau dur » de parents d'élèves pour qui cette reprise ne va pas de soi**